Père Henri Boulad
Conférence du 4 décembre 2021
Pourquoi Jésus est-il venu ?

Pourquoi Jésus est-il venu ?

Nous sommes habitués à répondre à cette question à partir de ce que nous avons appris au catéchisme et de ce que l'Église nous a répété pendant des siècles :

- "Jésus est venu nous sauver"
- "Jésus est venu nous racheter"
- "Jésus est venu effacer nos péchés"

Tout cela est-il juste ou faux ? Ces réponses vous satisfont-elles ? Répondent-elles à vos interrogations ?

Jésus serait donc venu réparer les dégâts commis par le père Adam, avec son fameux péché originel. Cette maudite pomme qu'il aurait croquée avec sa femme aurait donc entrainé l'humanité entière dans une série de catastrophes dont nous ne sommes pas encore sortis?

Tout cela ne me satisfait pas du tout.

Non, Jésus n'est pas venu faire du rafistolage, réparer une carrosserie cabossée, rapiécer un vêtement usagé. Il est venu créer du neuf, inaugurer la nouvelle création : « Voici que je fais toutes choses nouvelles!

On dit que sa mission fut de sauver le monde. - Mais sauver le monde de quoi ? - Du péché originel ? - Quel péché originel ? – Celui d'Adam et Êve, pardi !

Nous nous apercevons aujourd'hui que ce péché est très problématique et assez hypothétique. Il pose toutes sortes de questions auxquelles la théologie n'a pas de réponse. Nous reviendrons une autre fois sur cette question épineuse et controversée. Qu'il nous suffise de dire à présent qu'il n'existe aucune trace d'une telle faute passée, ni d'un quelconque âge d'or originel dans l'histoire et la préhistoire de l'humanité, comme le souligne Teilhard de Chardin

La doctrine du péché originel a surtout été mise en valeur par Saint Augustin, V^{e} siècle. Reprise par Thomas d'Aquin, elle fut enfin officialisée par le catéchisme de l'Église catholique.

Si nous excluons l'hypothèse d'un péché originel, avons-nous une deuxième piste ? – Bien sûr que oui,! C'est même la plus intéressante et la plus ancienne. Bien avant Augustin, la majorité des Pères de l'Église - surtout ceux d'Orient – voyaient l'incarnation du Christ beaucoup moins comme une rédemption de l'homme que comme sa déification – ou *theosis* - son élévation de son niveau humain à un niveau infiniment supérieur : le niveau divin. Cette idée est résumée dans le fameux adage patristique : "Le Christ s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu".

Le but de l'incarnation ne serait donc pas de sauver une humanité en perdition mais de la propulser vers un état de surhumanité.

Il y a en chacun de nous une nostalgie du divin, de l'absolu, de l'éternel qui constitue le fond même de l'être humain, de l'homme en tant qu'homme. Or, dit l'adage scolastique bien connu : "Il n'est pas possible que le désir de l'homme demeure vain".

Ce désir d'absolu indique une direction, un objectif, un but, une fin, une finalité. De même que l'aiguille de la boussole ne se tournerait pas vers le nord s'il n'existait pas quelque part un Pôle nord, de même le désir de l'homme ne serait pas polarisé par l'infini s'il n'y avait pas quelque part un infini réel qui l'attire, l'aspire et le sollicite.

Le désir humain n'est pas pure illusion; il n'est pas de l'ordre du "*wishful thinking*", comme disent les anglo-saxons Non, il est basé sur une réalité existante, mais que nous n'avons pas encore

atteinte. Si bien que l'aiguille de la boussole de notre cœur se tourne spontanément vers ce Pôle nord du Divin. L'homme est par nature appelé au Divin : c'est inscrit dans sa nature d'homme, en tant que tel.

Vous me direz : "S'agit-il de tous les hommes, ou bien seulement des chrétiens? "

De tous les hommes évidemment; car tout être humain est marqué par le divin, l'absolu, l'infini, l'éternel… par cette réalité ultime qui dépasse les limites de l'humain.

Cette position des Pères de l'Église a été reprise au moyen âge par Jean Duns Scot, un théologien franciscain, qui affirmait qu'indépendamment de tout péché originel, Dieu se serait de toute façon incarné et le Christ serait venu ".

Car il n'est pas venu pour réparer nos dégâts, mais pour nous promouvoir et nous élever à son propre niveau divin.

Cette idée a été reprise par le philosophe et savant contemporain Teilhard de Chardin, mon maître à penser, pour qui l'Évolution tend vers un pôle ultime auquel il a donné le nom de "Point Oméga". Le Point constituerait la culmination de l'évolution et son extase finale dans la sphère ultra humaine, supra humaine, surhumaine.

Ce que je dis là n'est d'ailleurs pas une invention du père Teilhard ou d'Henri Boulad, c'est écrit en toutes lettres dans le Nouveau Testament.

Saint Jean ne nous dit-il pas au chapitre dix de son évangile ? - "Je suis venu pour qu'ils aient la vie et la vie en plénitude " Ce n'est pas Jean qui le dit, c'est Jésus lui-même.

Cette vie est non seulement d'ordre biologique, psychologique ou humaine : elle est d'ordre divin comme tel, car il s'agit de la vie éternelle et sans fin, celle de Dieu lui-même.

Nous trouvons donc dans l'évangile la claire confirmation de cette deuxième piste : Le Christ est venu nous donner la plénitude de la vie, de Sa vie.

Y-a-t-il d'autres pistes ? Vous me direz : "Mais ça suffit comme ça". Oui, en effet, ça pourrait suffire mais il existe encore d'autres pistes.

Au moment solennel de sa condamnation à mort, Jésus proclame devant Pilate, la plus haute autorité politique du pays à son époque : "Je suis venu pour rendre témoignage à la vérité ". Jésus n'est donc pas seulement venu pour nous donner la vie mais pour témoigner de la vérité. Et cette proclamation rejoint le premier chapitre de Saint Jean qui délare : "Il était la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde". Vérité, Lumière / Lumière, Vérité. C'est la même réalité mais en deux mots différents. La Vérité c'est la Lumière de l'Esprit, la Lumière de la Vie.

"Il est donc venu rendre témoignage à la Vérité et à la lumière car nous ne sommes pas de simples animaux qui mangeons, buvons et nous nous reproduisons, nous avons une exigence de lumière, de clarté, de sens, (« le Sens », ce mot que j'aime tellement).

Oui, Jésus est venu donner un sens à la vie. Une telle déclaration est particulièrement pertinente à notre époque où la vérité est partout galvaudée : par les médias, les informations, nos politiciens véreux. Il existe aujourd'hui une immense conspiration du mensonge et nous avons l'impression d'être roulés dans la farine, pris pour des imbéciles.

Or, Jésus, maître de vérité proclame : " Je suis venu rendre témoignage à la Vérité : quiconque est de la Vérité écoute ma voix " Voici donc un nouveau chemin vers le Christ : celui de la vérité.

Le penseur qui a souligné ce point de façon toute particulière, c'est le fameux philosophe théologien, Clément d'Alexandrie (ma ville), à qui j'ai consacré toute une étude. Pour lui, il existe deux chemins pour découvrir le Christ : celui de la foi et celui de la raison; celui de la révélation, et celui de la philosophie.

Ces deux chemins sont parallèles et convergents. Ceux qui ont eu accès au Christ par la foi, le découvrent dans sa révélation historique, en tant que Jésus de Nazareth, et c'est très bien. Par contre,

pour ceux qui n'ont pas eu cette chance inouïe de la foi et de la révélation, il existe un autre chemin : celui de la raison, de la philosophie, de la réflexion, de la vérité.

Tous les chercheurs de vérité, dans les universités, les laboratoires, les bibliothèques, ou tout simplement au fond de leur conscience, sont sur le chemin qui mène au Christ. Un Christ non encore découvert dans son visage historique de Jésus de Nazareth, mais vécu comme Logos (terme grec adopté par Saint Jean pour désigner ce même Jésus). Le Logos nous ouvre donc une piste parallèle à celle des évangiles qui relatent la vie terrestre de Jésus.

Le Logos est ainsi un autre chemin vers la Vérité – un chemin ouvert à tout homme de bonne volonté. Ces deux chemins, se croisent et se rejoignent : ils sont à la fois parallèles et convergents.

Lorsque Jésus affirme face à Pilate : "Je suis venu rendre témoignage à la Vérité", il indique par là que toute personne en quête de Vérité, est en chemin vers lui, en tant que Christ-Logos.

C'est dans cette perspective que j'ai publié un de mes récents ouvrages : La quête du sens, qui est identiquement la quête de la Vérité.

Résumons-nous : j'ai d'abord évoqué la piste traditionnelle, qui consiste à dire que le Christ serait venu nous sauver du péché. J'ai récusé cette piste, car il s'agit là en fait d'une conséquence, et non de la véritable cause. Car le Christ est venu pour nous communiquer sa vie en plénitude".

Nous avons ensuite évoqué un troisième chemin : celui de la vérité et de la lumière : "Je suis venu rendre témoignage à la vérité".

Sommes-nous au bout de notre recherche? Eh bien, non, car il existe encore une autre piste résumée par cette déclaration de Jésus : "Je suis venu jeter un feu sur la terre" Et qu'est ce que je souhaite sinon qu'il s'allume ? " Ce feu dont Jésus parle, c'est évidemment le feu de l'amour.

Cette piste est soulignée très fort par la première épitre de Saint Jean, notamment au chapitre V. "Dieu est amour, quiconque demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui".

Pour accéder au Christ, il n'y a donc pas qu'un seul chemin, celui de la foi explicite et de la révélation. C'est ce que nos frères orthodoxes semblent avoir mille difficultés à admettre. Ils ne parviennent pas à reconnaître qu'à côté de la révélation biblique, il y a le chemin de la vérité et de la raison; il y a le chemin de l'amour et du partage. Ceci est tellement central dans l'Évangile, que lorsque le Christ parle du jugement dernier, il ne retient que ce seul critère : "J'avais faim et soif, j'étais nu et étranger… et vous m'avez aidé, soutenu, consolé, visité

Existe-t-il encore une autre piste ? - Oui.

Que nous dit l'évangile ?

Quand Judas a voulu livrer Jésus aux juifs, le grand prêtre Caïphe, autorité suprême du judaïsme de l'époque, a fait cette déclaration prophétique : "Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple plutôt que celui-ci n'aille au diable" (ce n'est pas exactement l'expression qu'il a utilisée). En guise de commentaire à cette affirmation, saint Jean ajoute : "Il ne pensait pas si bien dire car il est non seulement venu sauver le peuple mais - notez bien l'expression - rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés".

Ces quatre pistes que nous avons mentionnées ne sont pas incompatibles et opposées, mais convergentes et complémentaires. Rassembler dans l'unité l'humanité entière jette une lumière éblouissante aujourd'hui dans un monde qui cherche à prendre corps et à construire son unité.

Après le XX^{e} siècle, siècle de mondialisation, nous voici au XXI^{e}, siècle de communication. Étrange convergence entre le rôle unificateur du Christ et la quête actuelle de notre époque vers l'unité : ONE WORLD, un seul monde, une seule humanité. Teilhard a donné à ce phénomène le nom de « planétisation », appelée aussi « mondialisation » - à ne pas confondre avec « mondialisme », idéologie visant une unité de type totalitaire. C'est malheureusement ce à quoi

nous assistons aujourd'hui : un pouvoir occulte de type orwellien visant une mainmise généralisée sur tous les gens de la planète. Alors que le mondialisme est une malédiction, un cauchemar, la mondialisation vise l'unité de l'humanité dans l'amour.

Pour y atteindre, nous sommes invités à passer du stade de la communication, (Internet, portable, TV, etc.) à celui de la communion. La communication est une relation de type horizontal, extérieur; technique, verbal, alors que la communion est d'ordre personnel.

Pour construire l'humanité de demain et réaliser ce monde unifié, harmonisé, réconcilié auquel nous aspirons, il faut un axe, un centre d'intégration et de cohésion.

L'humanité de demain ne se fera pas sans cet élément qui cristallise l'humanité, réconcilie les hommes et les unit dans la communion, au-delà de toute communication. Cet élément unificateur ne serait-il pas précisément le Christ, tête du Corps mystique, en qui tout trouve harmonie et cohérence. Saint Paul rejoint ainsi saint Jean, affirmant que Jésus est "venu pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés". Tel est le message central de l'évangile; message plus actuel que jamais.

Une humanité non pas totalisée, mais harmonieusement et organiquement unifiée par ce germe, ce principe, ce pôle, ce centre qu'est le Christ.

La foi chrétienne ne fait que donner un nom et un visage à cet Élément mystérieux qui est en train de rassembler les hommes pour en faire un seul Corps.

Nul mieux que Saint Paul n'a exprimé cette réalité, notamment dans ses épitres aux Philippiens, Colossiens et Éphésiens. Il y montre comment l'humanité tend vers un seul Corps. Ce Corps mystique du Christ" n'est pas un assemblage de membres hétéroclites juxtaposés artificiellement, mais une unité vivante et organique. C'est toute la différence entre une machine composée de pièces et de morceaux comme les pièces d'un ordinateur, et une unité vraiment organique.

L'idée de « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés " couronne donc les trois autres idées.

- "Je suis venu pour qu'ils aient la vie en abondance". Or, la vie n'est pas quelque chose de statique, mais un courant qui circule et se communique de tous côtés.
- "Je suis venu pour rendre témoignage de la vérité". Cet aspect vise l'homme en tant qu'être raisonnable.
- "Je suis venu jeter un feu sur la terre". Oui, le fond de l'homme et sa vie essentielle, c'est l'amour. Le Christ est venu allumer cet amour, l'embraser, le propulser en avant. N'est-ce pas là le message central de l'évangile?
- Enfin, "Je suis venu rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés".

Quelle richesse dans ces divers aspects qui s'imbriquent et se complètent l'un l'autre! Comme nous sommes loin de la réponse classique selon laquelle le Christ serait venu pour sauver le monde de ses péchés ou racheter une humanité déchue! Ce genre de réponse me hérisse.

Le plus beau, c'est que dans toutes les réponses que je viens de donner, il existe une logique une cohérence. En effet, pour croire, j'ai un besoin impérieux de constater que ma foi obéit à une parfaite logique et a une totale cohérence. Je ne puis accepter aveuglément un credo et l'avaler avec un grand verre d'eau en fermant les yeux. Non, j'ai un besoin impérieux de comprendre.

Avons-nous épuisé toutes les pistes pour répondre à notre question initiale, ou bien y-a-il encore autre chose ?

Eh bien oui, il y a encore autre chose ! Outre le fait que le Christ soit venu pour nous donner la vie, ou pour rendre témoignage à la vérité, ou pour allumer un feu sur la terre, ou pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés, existe-t-il une dernière piste?

Oui, devinez laquelle… cherchez avec moi.

Eh bien, il est finalement venu pour être avec nous, simplement avec nous. Pour rien d'autre que ça!

A quoi sert donc sa présence à nos côtés? - À rien du tout. - Alors ?

Je vous réfère ici à Virgil Gheorghiu et à son récit tiré de La 25e heure, ce fameux roman qui a fait tant de bruit ?

Un certain Trajan entre au salon, le procureur lui dit "Tu es trempé… il pleuvait dehors? " Trajan rougît et jeta un regard sur ses souliers pleins de boue puis sur ses vêtements, d'ou l'eau dégouttait sur le parquet. Il expliqua alors pourquoi il était trempé. C'était parce que son ami Moritz venait de perdre sa fiancée dans un terrible accident d'auto. Moritz avait relevé tout seul la jeune fille et l'avait déposée dans l'auto. Il n'avait donc pas besoin de l'aide de personne, puisque tout était déjà fait.

Alors pourquoi Trajan était-il resté à ses côtés, debout sous la pluie ? Pourquoi ? Sa présence ne servait à rien. Oui, à rien… Mais c'était un geste qu'il devait poser. Rester debout sous la pluie à coté de son ami Moritz écrasé de douleur était pour lui une exigence, un *Must*, comme on dit en anglais. Il ne pouvait laisser son ami tout seul contempler sa fiancée morte devant lui. Alors, en analysant son geste, Trajan se dit qu'à l'avenir, dans une situation pareille, il agirait de la même manière. « C'était la nécessité de partager la douleur de l'homme qui se trouvait à mes côtés, même si mon aide n'avait aucune valeur pratique, même si elle était gratuite ».

Un prêtre, entrant alors dans la chambre, fit alors cette réflexion : "Dieu aussi fit de tels gestes inutiles lorsqu'Il créa l'univers. Dieu créa les choses sans utilité pratique. » Or, nous tendons à tout traduire en termes pratiques et utilitaires : ça sert à quoi ?

Dans un salon funéraire, vous serrez la main de la personne endeuillée et vous vous asseyez à ses côtés. Qu'est ce que vous faites ? - Rien. Qu'est ce que vous dites ? – Rien. Vous êtes là, en silence. Au bout d'une demi-heure vous vous levez et vous sortez. Votre présence silencieuse valait tous les discours. Elle voulait simplement dire à mon ami, à mon parent : Je suis là, je suis avec toi.

Le jour où tu seras cloué sur ton lit de souffrance et de douleur, je resterai silencieux à tes côtés, te tenant simplement la main : C'est ce qu'on appelle la compassion.

Telle est peut-être finalement la raison la plus profonde pour laquelle Jésus est venu chez nous : il est venu pour être là, pour être à nos côtés, pour être avec nous. Emmanuel - 'Dieu avec nous'. Tel est le nom qu'il s'est choisi dès avant sa naissance.

Indépendamment de la vie, de la vérité et de l'amour qu'il nous apporte, Jésus est venu pour être avec moi; pour me dire simplement : mon petit Henri, quoi qu'il arrive, je suis avec toi et ne te lâcherai jamais. Cette présence apparemment inutile est la plus importante, la plus nécessaire.

Il y a dans l'existence des gestes inutiles mais suprêmement indispensables, qui n'ont d'autre raison d'être que la pure gratuité. Ces gestes inutiles qui ne changent rien, changent absolument tout.

Jésus est venu pour être avec nous parce qu'il ne pouvait pas ne pas être ailleurs que là où je suis, que là où nous sommes.

Finalement, au-delà de tout ce que j'ai pu vous dire jusqu'à présent - et qui demeure juste et vrai -, il y a dans l'amour ce besoin incoercible d' « être avec ». Celui qui aime comprend ce que je dis là.

Finalement, l'incarnation, au-delà de tous les avantages qu'elle nous apporte, est une nécessité d'amour, de présence et de communion.

Je termine par un petit texte que je glisse comme signet dans chacun de mes livres. J'y exprime exactement ce que je cherche à vous dire.

"Si Jésus Christ est une illusion, si le christianisme est une mystification, si Dieu n'est pas venu chez nous, s'IL n'est pas descendu de son ciel, s'IL n'a pas fait la démarche folle, incroyable, inouïe, impossible de l'incarnation, s'il n'a pas franchi la distance infranchissable alors il cesse d'être

crédible, IL cesse d'être l'amour, il cesse d'être Dieu. Amour signifie partage, empathie, sympathie, compassion, union, communion. Plus la distance est grande entre Lui et nous, plus Il se devrait de la franchir. Amour oblige. Amour infini oblige infiniment. L'acte le plus impossible devient l'acte le plus nécessaire. Le summum de l'incroyable devient le summum du croyable.

La foi consiste à croire à cela et à en faire la certitude ultime de sa vie.

Si le Christ n'existait pas, il faudrait l'inventer".

Petit enfant, tu es là dans ta crèche, fragile et impuissant, ne faisant rien, ne disant rien, mais ta présence silencieuse et discrète est le plus éloquent des langages.

Joyeux Noël à vous tous et à vous toutes.

Amen.

Texte relevé par Rowayda Emile